



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

M. JACOTOT.

De quels grands noms la mode ne s'est-elle pas servie pour décorer ses caprices? quels souvenirs n'a-t-elle pas évoqués? quels faits mémorables n'a-t-elle pas rappelés? Elle

s'est emparée du cothurne de l'ancienne Grèce, du turban des califes, des riches tissus de l'Inde. Du midi au nord, de l'est à l'ouest, cherchant un aliment à ses caprices, elle a pris les dessins de l'Arabe, les figures bizarres des Chinois, donné de la grâce aux costumes des barbares, et présenté enfin une vaste encyclopédie aux recherches des curieux.

Nées sujettes de son empire, les femmes ont su allier la coquetterie à la reconnaissance, les doux sentimens aux finesses de l'art. Elles se plurent à rappeler la puissance que quelques-unes d'elles avaient exercée près du trône, redirent, avec une ingénieuse adresse, quelles grâces avaient séduit un souverain, et apprirent qu'une femme jeune et jolie peut se permettre les costumes de tous les siècles, alors que ses charmes séduisent tous les cœurs.

Le souvenir de François I^{er} dut être immortel dans l'histoire, la poésie et les beaux-arts; il vint aussi prendre place dans les archives de la mode. Les femmes essayèrent les fichus que portait celle que le monarque avait aimée. Mais alors le tems de la chevalerie n'était plus, et l'amour qu'elles inspirèrent fut peut-être aussi léger que les modes qui ne vivent qu'un jour.

Les plumes gracieuses qui se balancent mollement sur le front d'une belle, et voilent à demi des regards doux ou sévères, timides ou spirituels, rappellent ce panache blanc qui demeura toujours dans le chemin de l'honneur. Quoi de plus ingénieux que de faire surgir une pensée de gloire de tant de pensées d'amour!

L'artificieuse politique de Catherine de Médicis n'a-t-elle laissé de souvenirs que dans l'histoire? La mode, légère comme l'hirondelle, glisse sur les événemens; elle n'a conservé que la sévère beauté de Catherine: alors on a vu de jeunes femmes douces, timides, porter des robes qui rappelaient la mère de Charles IX.

Le repentir si touchant de La Vallière, la ceinture détachée de la belle Fontanges, les grâces séduisantes de Ninon, l'esprit et la sensibilité de Sévigné, ont tour à tour été exhumés par la mode, et non contente des richesses que la France lui offrait, elle a passé les mers. Nos robes de diverses nuances ont porté le nom de Marlborough, et les corsages busqués ont rappelé les malheurs de la reine d'Écosse.

Tout récemment encore , le poète , le romancier , l'écrivain politique de la Grande-Bretagne a donné son nom à nos rubans de mille couleurs ; et la mode , séduite par l'attrait de la nouveauté , semble vouloir oublier l'histoire en dix-huit volumes qui était sortie de la plume de Walter Scott.

Les couleurs foncées redirent le génie sombre et les pensées pleines d'amertume de Lord Byron , et nos manteaux rappelèrent les plaids des jolies filles de l'antique Calédonie.

Les souvenirs historiques ne sont pas les seuls qui viennent se rattacher à la mode. Elle nous redit encore ce qui a ému notre cœur , flatté notre oreille , excité notre curiosité ; elle nous rappelle le génie de Rossini , l'harmonie suave et délicieuse de Boieldieu , le jeu pathétique d'une actrice ; nous retrace la sublime composition d'un tableau , et le génie qui a dirigé le pinceau du peintre.

Combien donc la mode ne peut-elle rappeler de noms illustres , d'actions éclatantes , de souvenirs de gloire et d'amour ! La mode peut donner lieu à de graves réflexions , faire naître des pensées profondes ou de vastes idées ; avec elle , on peut comparer les siècles , vérifier les événemens , les rapporter entre eux , car : *tout est dans tout*. Ainsi l'a dit un sage philanthrope , ainsi l'a pensé M. Jacotot , dont hier je feuilletais l'enseignement universel ; je le lisais avec plaisir et reconnaissance. « Pourquoi , disais-je , nos modes actuelles ne porteraient-elles pas le nom de ceux qui , par galanterie ou conviction , ont chanté nos mérites , reconnu nos qualités , loué nos vertus ? » Et en disant ces mots , mes yeux demeuraient toujours attachés sur la page où M. Jacotot , malgré les raisonnemens qui lui étaient opposés , malgré les sarcasmes qu'on lui lançait , s'attachait à proclamer non-seulement l'égalité des intelligences , mais encore une sorte de suprématie dans la nôtre.

« Reconnaissance au philanthrope , m'écriai-je , qui convient qu'une femme peut savoir vivre dans son intérieur ou briller dans un salon , être bonne mère de famille et cultiver son esprit , aimer son mari et s'occuper de littérature avec succès ! Qu'on retrouve , dis-je , le nom de M. Jacotot sous la forme élégante de nos chapeaux , qu'il s'attache à un léger ruban , à l'écharpe qui drape notre taille. Que notre esprit cultivé apprenne que nous suivons sa méthode , que nos modes re-

disent que nous avons voulu nous entourer de son souvenir. »

Hélas ! je le sais, la mode est éphémère, mais la reconnaissance dans notre cœur dure plus d'un jour.

— Une jolie toilette de promenade se compose d'une robe en velours d'Ispahan, étoffe moins lourde que le velours plein, et qui est plus convenable au commencement de l'hiver. Elle se fait montante, très-drapée sur la poitrine ; autour du cou est une ruche de blonde soutenue par une *fiancée* en velours noir dont les pointes sont retenues sous une grosse épingle d'or. Au-dessus de l'ourlet une frange à grains d'épinard. Des manches à la *dona Maria*, qui ont au-dessus du coude une espèce de manchette formée par une frange. Une capote de satin blanc doublée en velours de couleur et entourée d'une blonde.

— Les femmes habituées à scruter la toilette remarquent facilement aujourd'hui les blondes auxquelles on adapte, pour fond uni, des tulles d'imitation, auxquels on rapporte aux bords un dessin de vraie blonde. Ce procédé rendant les blondes beaucoup meilleur marché, on peut présumer que les blondes à fonds ouvragés prendront la suprématie sur les autres.

— On voit de tems en tems quelques femmes se promener aux Tuileries avec des pantalons qui passent d'un demi-doigt le bas de la robe. Les plus nouveaux sont en basin presque collans. Ils descendent jusqu'au talon du brodequin, sont échanerés sur le coude-pied, et ont des sous-pieds retenus de chaque côté par un bouton d'or.

— De larges franges en plumes à tête maillée bordent les bouts des nœuds de velours qui ornent les chapeaux en velours.

— Parmi toutes les nouvelles coupes que les couturières donnent aux manches, nous avons remarqué celle que M^{me} Horcholle, rue Neuve des Petits-Champs, n^o 21, a inventée avec beaucoup de succès. Excessivement étroites vers le poignet, elles se séparent au-dessus du coude en quatre ou cinq pointes qui, s'évasant en calice, reçoivent les plis de la partie de la manche d'en haut qui a la tournure de celles dites *berrets*. M^{me} Horcholle ne s'est pas bornée aux manches et a su donner au corsage des robes d'hiver différentes coupes très-gracieuses.

— On voit beaucoup de manches qui, conservant partout





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de Satin. Redingote de gros d'Orient par M^{me} Etienne rue S^t Florentin N.º 14.

leur excessive largeur, sont retenues, depuis le poignet jusqu'au coude, par cinq ou six petites bandes très-étroites, entourées de liserés, et qui se joignent en dedans du bras par un petit bouton. Ces espèces de bracelets serrent le bras de manière à en marquer toutes les formes. On en fait aussi qui sont arrêtés par des nœuds de rubans de satin; alors c'est un ruban qui entoure le poignet et vient se nouer sur le gant.

— Le thé est une boisson tellement de mode aujourd'hui que l'on s'applique tous les jours à ajouter quelque luxe aux accessoires qui s'y rapportent; c'est ainsi que tous les raffinemens des thés anglais ont été apportés dans nos salons. Cristaux, vermeil, porcelaine, et jusqu'à ces jolies petites serviettes en toile de Hollande festonnées et brodées autour en laine de couleur, avec un chiffre au milieu. Le linge de Saxe, si en réputation pour les services de table, vient aussi d'être imité dans nos plus grandes manufactures avec un brillant succès. On signale surtout des services en fil écru, qui, damassés en blanc, sont d'un admirable effet. Le relief brillant des fleurs sur le fond d'un blanc terne est d'une très-heureuse invention, et a été admiré depuis quelque tems dans les plus grandes maisons de Paris.

— La fantaisie des dessins et peintures sur bois se soutient tellement qu'il existe peu de salons à la mode où l'on ne trouve épars sur quelque table des écrans, des coffres, des nécessaires sur lesquels sont commencées des gouaches, des peintures orientales, des gravures, et même des peintures à l'huile. L'imitation du vieux laque est encore un ouvrage très à la mode; et tout faisant présumer la continuité d'un caprice qui offre tant de variétés, dans son intérêt nous rappellerons que l'on trouve dans les magasins de M. Roche, passage de l'Opéra, toutes les préparations les mieux combinées pour ce genre de talent.

— Au milieu de ces nombreux cosmétiques que la parfumerie invente tous les jours, nous devons une recommandation toute particulière à la précieuse découverte de MM. Gellé frères, fournisseurs de S. A. R. MADAME, Duchesse de Berri, qui viennent d'offrir, sous le titre de *Régénérateur de la Chevelure*, une composition qui assure non-seulement la conservation des cheveux, mais le moyen de les épaisir, de les fortifier et de les embellir. L'usage avantageux que tous



l'Opéra
Florentin N. 24

les coiffeurs de la capitale ont fait de cet inappréciable cosmétique, lui assure un succès non moins général à la province et à l'étranger, et nous pouvons affirmer que l'éloge accordé de toutes parts au *Régénérateur de Gellé frères* est hors de toute exagération et de tout charlatanisme; c'est donc dans l'intérêt de toutes les femmes qui savent apprécier le charme d'une belle chevelure que nous recommandons aujourd'hui cette invention supérieure à toutes celles créées dans le même but. Prix : 2 fr. 50 c. le flacon. Chez les inventeurs Gellé frères, parfumeurs-chimistes, rue des Vieux-Augustins, n° 37.

— Les manteaux étant devenus d'un usage général, on ne s'est point borné à en fabriquer d'une telle élégance que loin d'être un objet d'utilité ils ne sont qu'un accessoire de luxe. On voit une grande quantité de manteaux dont les tissus modestes et variés sont destinés à satisfaire toutes les classes et toutes les fortunes. Ceux en drap, en mérinos ouatés et en tissus écossais; sont extrêmement nombreux et s'expédient en grand nombre dans les départemens.

Parmi les maisons qui s'occupent essentiellement et avec succès de cette branche d'industrie, nous devons citer celle de la rue de la Monnaie, n° 26, à l'enseigne de la *Muette*, où l'on continue à trouver un très-grand choix de manteaux tout faits, pour dames, hommes et enfans, dans tous les prix, dans les meilleures formes et dans toutes sortes d'étoffes. Dans cette maison, à prix fixe, l'on trouve aussi tout ce qui compose généralement les magasins de nouveautés, comme draperies, soieries, mérinos, stoffs, toiles blanches, indiennes, batistes, calicos, percales, mousselines, etc. : le tout à des prix extrêmement réduits.

SOUVENIR.

*Away ! away ! my early dream
remembrance never must awake.....*

BYRON.

Fuyez ! fuyez ! souvenir qui ne devez pas me
rappeler le premier songe de ma vie.....

Ce jour-là j'avais quinze ans, on riait, on dansait autour de moi, on célébrait mon anniversaire par une fête charmante;

mère, parens, amis, tous m'apportaient un aimable tribut de tendresse et d'espérance; il semblait que l'on voulait me récompenser d'avoir quinze ans et une jolie figure. On avait couronné mon jeune front d'une guirlande de bluets, chacun m'offrait des corbeilles et des bouquets de roses: une seule fleur pourtant fut attachée à ma ceinture et portée sur mon cœur; personne ne sut deviner pourquoi, on ne connut point celui qui me l'avait donnée... *c'était vous.*

Jamais réunion n'avait paru plus splendide, plus animée, jamais je n'avais été plus coquette, plus légère, plus élégante; entourée d'un cercle d'hommes brillans et spirituels, j'employais adroitement mille ruses d'esprit pour plaire aux uns sans désobliger les autres, pour flatter l'amour-propre sans encourager les prétentions, pour distribuer, en quelque sorte, en parts égales mon amabilité, lorsque tout à coup je cessai d'être coquette, ne cherchai plus de succès, n'écoutai plus de flatteries, et ne trouvai plus de bonheur à m'occuper que d'un seul... *c'était vous.*

Je venais d'être frappée par la première peine de ma vie; j'avais besoin de répandre des larmes, d'inspirer la compassion. Je cherchai un mot, un regard qui me donnât du courage, je demandai que l'on m'apprit à supporter la douleur ou que l'on m'aidât à renoncer à une existence où je sentais que j'étais seule..... mais une main vint prendre ma main, une voix vint pénétrer mon âme, elle me fit connaître tout ce que la pitié peut apporter d'intérêt et de charme dans un cœur faible et souffrant, et je compris qu'il était arrivé celui qui pouvait me consoler..... *c'était vous.*

Il ne m'eût point paru si beau le ciel dans cette douce soirée d'automne, si je m'étais trouvée seule au milieu de ces bosquets solitaires; tant de délices n'eussent pas fait battre mon cœur, tant de séductions n'eussent pas troublé mon imagination, si d'autres pas ne se fussent attachés à mes pas, si un bras n'eût enlacé mon bras, si un souffle n'eût répondu à mon souffle, si un être n'y fût point venu chercher ma destinée, s'il ne m'eût point parlé d'amitié, de bonheur, de souffrance et d'amour... *c'était toi.*

Et lorsque dans des jours de tristesse et d'ennui je retrace ce qui m'a charmé sur la terre, lorsque je veux rappeler ce qui a le plus tendrement captivé mon âme, m'a fait sentir les plus

douces émotions, les plus brûlans désirs et les plus longs bonheurs, puis, ce qui a le plus brisé mes espérances, ce qui m'a fait connaître toutes les douleurs de l'amour, toutes les angoisses de la jalousie, le désespoir de l'inconstance, et la mort de l'oubli, il faut me souvenir que *c'était lui*.

MÉLANGES.

— Quelques personnages marquans de la haute société, locataires de loges à l'année à l'Académie Royale de Musique, ont sollicité le privilège de faire éclairer leurs loges aux bougies. Cette faveur leur a été refusée; ainsi les loges de notre Opéra ne nous rappelleront pas celles d'Italie, qui sont si vastes, si élégantes, et où à la clarté des bougies on donne les plus jolis soupers, et où l'on forme les cercles les plus agréables et les à-partés les plus intéressans.

L'Espion du roman de Cooper.—Selon le *Boston telegraph*, l'Espion du roman de Cooper n'est pas un personnage imaginaire; il existe encore. Le journal que nous venons de citer le désigne par les lettres initiales de son nom E. C.; il habite une petite ferme dans l'état de New-Yorck; et ne parle qu'avec beaucoup de réserve de ses nombreuses aventures, qui l'ont souvent mis à deux doigts de sa perte.

Il commença, en 1776, à parcourir le Canada; l'année suivante on le vit souvent, à New-Yorck, dans la société des officiers anglais dont il avait toute la confiance. Depuis cette époque jusqu'à la fin de la guerre, il fut considéré comme un agent des Anglais, et souvent poursuivi comme tel, tandis que dans le fait il était secrètement le partisan des insurgés américains. Souvent on tira sur lui, et on le fit prisonnier à plusieurs reprises. Quand les officiers anglais venaient en cachette recruter pour leurs troupes, l'espion se faisait enrôler, puis il donnait clandestinement avis aux autorités américaines des manœuvres de ces officiers, et ordinairement on le faisait prisonnier avec les Anglais, qui se voyaient surpris sans concevoir comment cela pouvait se faire. Il prenait divers noms; l'un de ces noms, Harvey Birch, lui est resté dans le roman et au théâtre.

A ce Numéro est jointe la planche 681.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.